

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

*Roi de pardonner les deux autres frères . le Roi y a pardon<sub>n</sub>é . i's ont resté avec zeux.*

Conte dicté en février 1947 par M. Alban Lapierre, 56 ans, d<sub>enne</sub> rant à Chezzetcook-Ouest, comté de Halifax, Nouvelle Ecosse, C<sub>ana</sub>Z (pêcheur retiré). Ms G. MASSIGNON, Acadie.

b) Ms ARCH. F.L. Québec. — 3 vers.

Louis. : 1 vers.

s.

Conte non représenté dans la tradition de France. Noté essentiellement en Norvège, et dont les quelques vers. disséminées ailleurs posent un problème qu'a examiné R. Christiansen (1).

Conte-type 590

LA MÈRE TRAITRESSE ou LE RUBAN QUI REND FORT

Aa. Th. *The Prince and the Arm Bands* (Le prince et les bracelets). — Grimm n° 121, *Der Keinigsson, der sich vor nichts fürchtet* (Le prince qui n'a peur de rien ; vers. altérée, sans l'épisode de la mère traîtresse, continuée par la première partie du T. 401).

Version lorraine (traduite de l'allemand et légèrement écourtée)

LE BRACELET

*était-il toujours battu par les autres gamins du village.*

*Un jour le petit garçon, en rentrant de l'école, dit à sa mère :*

— *Nous partons, nous ne restons plus ici.*

*La mère lui répondit :*

— *Où veux-tu donc me conduire ? Nous avons notre maison ici. Où veux-tu aller ?*

*Mais finalement elle céda aux instances de l'enfant, et partit avec lui. Tout ce qu'ils possédaient, la mère le portait dans sa hotte. Comme le soir tombait et qu'ils traversaient une forêt, le petit garçon trouva un bracelet et dit à sa mère, qui continuait à pleurer :*

— *Vois quel beau bracelet j'ai trouvé.*

*Ils continuèrent à marcher. Dans l'obscurité ils perdaient leur chemin, quand ils aperçurent une lumière, sur laquelle ils se dirigèrent. Ils arrivèrent alors à un ruisseau, qui était large et sans pont. Le petit garçon courba un arbre en guise de pont par-dessus le ruisseau, et la mère s'étonna de la force de son enfant.*

(1) Reidar CHRISTIANSEN, « Displaced » *Folktales*. In : *Humaniora*, Essays in Literature, Folklore, Bibliography Honoring Archer Taylor, New-York, 1960, 161-171.

*Il était une fois une femme et son fils. Ils habitaient en dehors du village et étaient très pauvres. Aussi le petit garçon*

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Elle se dit en elle-même : « C'est le bracelet qui doit en être i cause ».

Ils continuèrent leur chemin vers la lumière, et arrivèrent ainsi à un château de brigands. Le garçonnet empoigna une de : barres en fer de la grille, qui s'ouvrit. Et il emporta la barre car il sentait qu'il était devenu fort.

Ils entrèrent dans le château, et virent qu'il n'y avait p e., sonne, mais que la table était soigneusement dressée. Tout à co up entrèrent cinq brigands. Mais quand ils voulurent s'en prendre à la mère, le garçon empoigna sa barre et les tua tous, sauf un, qui demanda et obtint grâce.

Et le petit garçon lui dit :

— Tu vas m'accompagner à travers tout le château. Je veux me rendre compte si tout est tranquille.

Ils arrivèrent au grenier. Il y avait là dans une pièce une femme dans un lit, qui de la main fit signe au garçon de s'en aller au plus vite. Il lui dit :

— N'ayez crainte.

Elle lui expliqua alors qu'elle était une princesse volée, qu'elle avait été contrainte à rester continuellement au lit, sans se lever, qu'elle en était tout amaigrie et en avait perdu l'usage de ses jambes. Le garçon lui dit alors qu'elle était maintenant libérée. Il lui fallut d'abord reprendre des forces et réapprendre à marcher, alors seulement elle put partir. Elle dit au garçon :

— Je veux faire bâtir un hôpital. Si tu es dans le besoin, tu pourras venir me trouver.

Elle lui donna son anneau d'or, dans lequel son nom était gravé.

Après le départ de la princesse, le brigand se mit à courtiser la mère du garçon.

— Oui, disait la mère, j'ai peur du gamin à cause de sa force ! Et je ne sais pas, s'il serait d'accord avec notre amour.

— **O**, répondit le brigand, nous arriverons bien à nous débarrasser de lui ! Non loin d'ici est un autre château de brigands, habité par sept forts brigands, plus forts que nous ne l'étions ici. Ils s'empareront de lui ! Et, pour commencer, tu vas faire la malade.

La mère fit la malade, et le brigand dit au garçon :

— Ta mère est malade. Là-bas est un pommier. Tu iras le

secouer et tu rapporteras une corbeille de pommes à ta mère, pour qu'elle guérisse.

Le garçon prit une barre et une corbeille et partit. Quand il arriva au château, il déracina le pommier, puis le secoua pour en faire tomber les pommes. Alors les brigands accoururent, mais le garçon les abattit tous.

Puis il prit son panier plein de pommes et le rapporta à la maison, où on ne lui fit pas bonne mine. Le brigand dit à la lemme :

— Il ne faut pas te lever. Je sais encore une lionne, qui a deux lionceaux. Il faut essayer de l'envoyer chercher du lait de lionne, et la lionne le dévorera.

Le brigand expliqua au garçon où il trouverait la lionne. Il prit sa barre et un pot, et partit. D'un coup il abattit la lionne qui s'apprêtait à bondir sur lui, et il put la traire.

Il ne vit encore pas des mines bien aimables au retour.

— Oui, dit alors la mère au brigand, il ne reste plus qu'une chose à faire. Quand il dort, il pose son bracelet sur la table, et il faudra alors que tu essayes de le lui dérober, car c'est là que réside sa force.

Le brigand risqua le coup, et s'empara du bracelet. Quand le garçon s'éveilla, le brigand lui demanda s'il voulait avoir les yeux crevés, ou la tête coupée. Le garçon, qui pensa tout de suite à la princesse, préféra avoir les yeux crevés. Il partit ainsi, aveugle, et la mère épousa le brigand.

Quand il arriva vers le soir à l'hôpital, il y trouva bon accueil, mais la princesse ne le reconnut pas, et lui-même ne se fit pas reconnaître tout de suite. Mais les infirmières virent le nom de la princesse gravé sur l'anneau qu'il portait et avertirent leur maîtresse. Ils se reconnurent alors, et le garçon lui raconta ses malheurs.

Il était très bien soigné auprès de la princesse ; mais l'envie le prie de revoir sa mère. La princesse se mit en route avec lui. Arrivés dans une forêt, ils se couchèrent auprès d'une source. La princesse vit alors arriver un lièvre, qui se cognait à tous les arbres ; de ses pattes il se lava les yeux avec l'eau de la source, et il ne se cogna plus.

La princesse persuada alors le jeune homme de laver aussi ses yeux, et il vit de nouveau. Ils se rendirent au château et,

*pendant que le brigand dormait, le garçon reprit son bracelet. Il avait ainsi de nouveau son ancienne force. Il décapita le brigand, puis en fit autant à sa mère, qui avait été la cause de toutes ses malheurs. Alors il épousa la princesse, et s'installa avec elle au château.*

Contée par Jean Hemmer, à la veillée, pendant l'hiver 1938-39, à Breistroff (Moselle). MERKELBACH-PINCK, *Lothr. Vm.*, 344-347.

## ÉLÉMENTSDUCONIE

## I. L'objet qui rend fort.

A : Le héros est un garçon pauvre ; A 1 : un prince ; A 2 : un soldat.

B : Il part accompagné ; B 1 : de sa mère ; B 2 : de sa soeur ; B 3 : de sa femme.

C : Il trouve ; C 1 : près ou sur un arbre ; C 2 : il reçoit d'une fée ; C 3 : il reçoit d'un sorcier ; C 4 : un bracelet ; C 5 : un ruban ; C 6 : une arme ; C 7 : qui lui procure une grande force ; C 8 : qui a toutes les vertus ; C 9 : et qui porte une inscription le proclamant.

## II. La mère perfide.

A : Ils arrivent à un château (une maison) habitée(e) ; A 1 : par un (des) géant(s) ; A 2 : par un (des) brigand(s).

B : Le héros les tue tous ; B 1 : à l'exception d'un ; B 2 : qui est caché ; B 3 : qui est absent ; B 4 : qui est blessé ; B 5 : auquel il pardonne.

C : Pendant l'absence du héros, le (dernier) brigand (géant) se montre à la mère (soeur), la courtise et en fait sa complice.

D : Se prétendant malade ; D 1 : la mère (soeur, femme) perfide envoie le héros, sur les conseils du brigand (géant), lui quérir l'(les) objet(s) suivant(s) ; D 2 : un (des) fruit(s) ; D 3 : du lait de lionne ; D 4 : une eau de vie ; D 5 : gardé(e, s) par des géants ; D 6 : gardé(e, s) par un (des) lion(s) ; D 7 : gardé(e, s) par d'autres bêtes féroces ; D 8 : qui lui devient (-nent) soumis(es) ; D 9 : gardé(e, s) par le diable ; D 10 : gardé(e, s) par une sorcière.

E : Le héros réussit grâce à la force surhumaine qui lui vient de son objet magique.

## III. La princesse délivrée.

A : Dans le même château ; A 1 : dans un autre château ; A 2 : le héros découvre et libère une princesse prisonnière ; A 3 : libère trois princesses prisonnières.

486

CONTE-TYPE 590

## IV. La perte de l'objet magique.

A : Pendant son sommeil ; A 1 : pendant son bain ; A 2 : en l'en-

gaj6. eant à changer de linge ; A 3 : l'un des deux complices dérobo au héros l'objet dont lui vient sa force.

B : Ils crèvent les yeux du héros ; B 1 : et l'envoient au loin ; B 2 : guidé par un petit chien.

## V. L'heureux dénouement.

A : Le héros arrive à une hôtellerie (hôpital) tenue par la (les) princesse(s)

délivrée(s) ; A 1 : où on reçoit les voyageurs sans payer à condition qu'ils racontent leur vie ; A 2 : le héros arrive à la cour du roi père de(s) la princesse(s) délivrée(s) ; A 3 : le héros est ainsi reconnu ; A 4 : il est recueilli par la (les) jeune(s) fille(s) compatissante(s).

B : Sur les conseils de la jeune fille ; B 1 : sur les conseils du sorcier ; B 2 : qui a vu un animal aveugle se baigner dans une eau salubre et recouvrir la vue ; B 3 : le héros baigne ses yeux et retrouve la vue.

C : Le héros retourne au château des deux complices ; C 1 : retrouve son objet magique ; C 2 : les tue tous les deux ; C 3 : ne tue que le brigand (géant), et épargne la femme ; C 4 : tue sa mère.

D : Il épouse la jeune fille.

## LISTE DES VERSIONS

1. MERKELBACH-PINCK, *Lothr. Vm.*, 344-347. *Das Armband* (Le bracelet). — Est la vers. type reproduite ci-dessus.

2. Ms MILLIEN-DELARUE, *Niv. Vers. A. Le ruban rouge*. — I.

A 1, B, B 2, C 2, C 5, C 7 ; une seconde fée lui donne un sifflet faisant venir trois lions à ses ordres. — II. A, A 1, B (av. l'aide des lions), B 1, B 3, C ; la soeur essaie de faire tomber son frère dans une trappe, mais il est rattrapé par les lions ; elle essaie de lui faire boire du poison, mais les lions renversent le verre ; D, D 1, D 2 (hors saison), D 10 (elle échange les trois lions du héros contre trois autres, mais qui l'abandonnent). —

IV. A 1, la soeur trempe le ruban dans l'eau et il perd sa force ; B, B 1. — V. Les lions du héros s'échappent des cages de la sorcière au secours du héros, qu'ils mettent sur la route de Paris ; A 4 (marchande de lait) ; B, B 2, B 3, C, C 2 (avec l'aide de ses lions) ; D.

3. ID., *ib.* Vers. B. *Le petit ruban rouge*. — I. A 2 (fils de soldat) ; B, B 1, C, C 5, C 7. — II. A, A 2, B ; ils s'installent dans un autre château, D 8, C (le diable). — IV. A, A 3. — II. D, D 1, D 4, D 7 ; une vieille rencontrée en route donne au héros du pain avec lequel il les apaise, D 8, D 1, D 2, D 5 ; le lion tue les géants. — III. A, A 2. — V. D, C. —

487

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

IV. A, B. — V. B, B 2, B 3 ; le roi, en cet honneur, ordonne la revue  
troupes et le héros retrouve son père, C 4.

4. ID., *ib.* Vers. C. *La Ramée et les géants* ou *La fleur qui rend fort*  
— I. A 2, B, B 3, C, C 1, une fleur, C 7. — II. A, A 1, B, B 1, B 5 "é".  
D, D 1, D 3, D 6, D 8, D, D 1, D 2 (hors saison), D 5, E. — III. A, A 3'  
IV. B, A 3. — V. A cheval sur le lion, A, A 4, B, B 2, B 3, C (pour  
réclamer sa femme), le géant le tue et l'attache sur le lion ; une vieille  
ressuscite et lui dit que le géant a caché la fleur dans une de ses bottes de  
sept lieues, C, C 1, C 3.

5. ID., *ib.* Vers. D. *Le ruban rose*. Alt. — I. C 2 (qui est sa mar  
raine), C 5, C 7, mais il ne doit pas s'en séparer. — II le donne c<sub>e</sub>,  
pendant à la jeune fille dont il est amoureux, mais peu après ils se brouil-  
lent. Il est pris et enrôlé par des brigands ; comme tel il veut lui-même  
attaquer la jeune fille, mais celle-ci est plus forte que lui grâce au ruban  
Les deux amoureux se réconcilient, tuent tous les brigands grâce au ruban :  
retournent auprès des parents et restituent le ruban.

6. ID., *ib.* Vers. E et E bis. *Le jeune homme au lion*. — I. A, B  
B 1, il a un secret C 7. — II. A (maison d'un cafetier veuf), C (le caf.),  
D 1, de l'oseille, D 7, E, D, D 1, D 4 (vin blanc), D 5, E. — III. A, A 3.  
— IV. A, B, B 1. — V. Recueilli par un lion blessé à la patte, B 3, et le  
lion est guéri aussi, A, A 3, D (la plus vieille).

7. ID., *ib.* Vers. F. S. t. Mêmes péripéties ; fin manque.

8. ID., *ib.* Vers. G. *Les trois princesses délivrées*. Alt. — I. A, C 2  
(près d'une fontaine), C 6 (sabre), une baguette et un anneau ; et un che-  
veu d'or pousse sur sa tête C 7. — II. A (il est seul), A 1 (et une vieille),  
B (quelques-uns), B 1, B 5, il dit le secret de sa force à la vieille qui le  
révèle aux géants. — IV. A, ils lui coupent le cheveu d'or, B. Mais le  
cheveu repousse, et il les tue tous, sauf celui qui lui est fidèle. — III. A 1,  
A 3. — V. Les princesses le jettent dans un bassin, dont à deux reprises  
le géant le repêche ; à la troisième fois, B 3, D (« la plus jeune, le géant  
une autre, mais la troisième » ?).

9. LUZEL, C. B. *Bret.*, II, 3-19 *Le sabre rouillé*. (Avec T. 314 : cf.  
Catal. I, p. 254 et T. [317] : cf. Catal. I, p. 277). Eléments du T. 590 :  
II. C. — IV. A, A 3, le géant lui coupe les mains et le plonge dans une  
eau glacée. — V. Le héros touche le bouton que lui a remis une bonne  
vieille rencontrée auparavant ; elle paraît, lui rajuste ses mains et le retire  
de l'eau, C 1, C 2. — Suite étrangère.

10. R.T.P., XXVIII (1913), 282-286. *Aventures d'un  
prince*. G. FRISON, B. *Bret.* — I. A 1, B, B 1, C, C 6 (sabre rouillé), C  
7, C 9. — II. A (par des korrigans), B, B 1, B 4, C, D, D 1, D 4, une fleur  
rose, D7 (serpent à sept têtes), E (et conseillé par une jeune fille qui est  
sorcière).

— IV. Ils tuent le héros, mais celui-ci, sur le conseil de la jeune fille, a  
demandé à être haché en morceaux et attaché sur le dos de son cheval. —  
V. Il arrive ainsi chez la jeune fille qui le ressuscite. Suite étrangère.

11. SÉBILLOT, C. *Hte-Bret.* IV, 24-25. *Petit Pierre ou l'enfant  
de Tapi ans*. — A, B, B 1, C, C 1 (dans une pomme, une boule d'or que  
sa mère lui pend au cou), C 7. — II. A, A 1, B, B 1, B 5, qui épouse sa  
mère et le marie à la princesse.

12 Ouest,

73-82, n° 8. *La pomme qui danse, l'oiseau  
qui chante et la bouteille de générosité*. — I. A, B, B 1. — II. A, A 1 C,  
la pomme qui danse, l'oiseau qui chante, D 4, D 7, il réussit à  
emportant les bottes et le sabre du géant. — III. A 1, A 3 (d'un serpent ;  
d'un géant ; d'une sorcière). — IV. A, A 3 (sabre et bottes) ; B, B 1, B 2.  
V. A 2, A 3, D (la plus jeune), B, B 3.

13. FÉLICE, C. *Hte-Bret.*, 48-58, n° 8. *Le conte des géants*. — I. A,  
B B 2, C 3, C 5 (un cordon), C 8. — II. A (le héros sept ans après sa  
soeur), A 1, B, B 1, B 2, C, D 1 (délivrer trois jeunes filles), D 5. — III.  
A I, A 3. — IV. A 2, A 3, B, B 1, B 2. — V. B 1, B 3, le sorcier lui donne  
un cordon cent fois plus puissant que le premier, C, C 3, il va retrouver  
sa mère, A, A 1, A 3, D (la troisième).

14. ID., *ib.*, 149-155, n° 13. *lit Jean*. — I. A, B, B 1, C, C 1, C 4,  
C 7, C 9. — II. A, A 2, C, D, D 1, D 2, D 9 ; une petite vieille lui donne  
une boule pour l'y conduire, E. — IV. A, A 3, ils l'attachent à un arbre.  
— V. Il est emmené par des marins en Angleterre où il apprend le métier  
de peintre, C, sa mère lui dit que le voleur la maltraite, C 1 (grâce à sa  
mère qui le dérober au voleur), C 3. — III. A, A 2, elle retourne en Angle-  
terre, mais le marin qui la traverse l'oblige à le proclamer, lui, comme  
son libérateur. — V. A 2 (comme peintre), A 3, D.

15. ID., *ib.*, 213-226, n° 20. *L'oiseau qui chante, la pomme qui  
danse et la bouteille de générosité*. Vers. très voisine de la vers. 12. — I.  
A, B, B 1. — II. A, A 1. — I. C (dans la maison du géant), C 6 (sabre)  
et bottes de sept lieues. — II. C, D 1, oiseau qui chante, pomme qui  
danse, D 4, D 7, E. — III. A 1, A 3. — IV. A, A 3, B, B 1, B 2. — V.  
A 2, A 3, D (la plus jeune), B, B 3, C (le roi lui donne des soldats), C 2.

16. MERAUVILLE, *Auvergne*, 37-43, n° 6. *Petit-Jean ou la plume qui  
rend fort*. — I. A, B, B 1, C, C 1, une plume d'oiseau, C 7. — II. A. A 2,  
C, D, D 1, la barbe du diable ; se fait faire par un forgeron, qui a perdu  
sa fille en jouant aux cartes avec le diable, une canne de sept quintaux,  
D 2, D 6, E (et grâce à sa canne). — III. Il libère aussi la fille du forge-  
ron. — IV. A 1, A 3, le battent, B 1. — V. A 4, C, C 1, C 2, D.

17. Ms JOISTEN, *Champsaur*, n° 76, p. 168-173. *Les épreuves du  
jeune garçon = JOISTEN, C. et chansons Htes-Alpes*, 16-19. *La mère infi-  
dèle*. Alt. — I. A, B, B 1 (le père s'est débarrassé d'eux en les perdant).  
— II. Un jour le fils trouve un château semblant inhabité, où il voit un  
trousseau de clefs ; dans une pièce une bête à sept têtes s'avance vers lui ;  
il en est victorieux, et garde la clef de cette pièce sur lui [est-ce l'objet  
qui rend fort ?]. Il installe sa mère dans le château. Un jour en lavant  
son veston, elle trouve cette clef et va ouvrir la pièce, la bête à sept têtes

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

s'avance vers elle et lui demande de venir 6 jours de suite, elle perdra aior une tête chaque jour et le septième jour se transformera en homme ; nîes la bête l'avertit qu'il faudra détruire son fils qui a été plus fort qu'elle. e mère va voir régulièrement la bête qui devient un homme ; D, D 1, t, 3e (d'hyène), D 8 (et l'avertit de la trahîse de sa mère), D 1 (farine du mou. lin), D 5 ; il réussit grâce aux conseils de l'hyène (sentinelles dorment le, yeux ouverts). — IV. A 1, B. — V. Sur les conseils de l'hyène, il recouvre- fmalement la vue grâce à une plante, C, le héros leur pardonne.

18. **POURRAT**, *Trésor des c.*, IX, 252-263. *Le conte du garçon trahi*. — Il nous semble à peu près certain que Pourrat a créé cette ver., en fusionnant les deux vers. du recueil d'A. de Félice (ci-dessus nos vers. 13 et 14).

19. **ID.**, *ib.*, XI, 314-321. *Le conte de l'innocent et de la plume de bon courage*. — Ici Pourrat semble nettement avoir fusionné la vers. de M. A. Méraville (ci-dessus notre vers. 16) avec la seconde vers. d'A. Félice (notre vers. 14).

- a) **BARBEAU**, *Canada III*, 149-161, n° 87. *Le ruban bleu*.
- b) **ROY**, *C. gaspésiens*, 121-133. *Le ruban vair*.
- c) **S. MARIE-URSULE**, *Lavalois*, 223-226. *L'allumelle*.
- d) **ID.**, *ib.*, 232-235. *Le ruban magique*.
- e) **MS LACOURCIÈRE**, *Canada*, n° 9. *Le petit ruban bleu*. 1) **THÈSE LA FOLLETTE**, *Canada*, 2-48. *Le ruban vert*.
- g) **THÈSE ROY**, *Gaspésie, Le conte de la vieille faiseuse de balais*. Cf. **ID.**, *Litt. or. Gaspésie*, 225.
- h) Ms **MUS. NAT. Ottawa**. A 47 (947). *Le ruban*. Québec, 1961.
- i) Ms **ARCH. F.L. Québec**. — 33 vers.

Ce conte (1) est répandu dans toute l'Europe, l'Asie Mineure, l'Afri-que du Nord, l'Amérique du Nord, mais on ne l'a noté avec une certaine densité qu'en Russie, en Lithuanie, en Turquie, en Irlande et au Canada.

Comme Paul Delarue le notait dans l'étude qu'il a consacrée à ce conte-type dans les commentaires (2) aux *Contes de Haute-Bretagne* d'A. de Félice : « Toutes les versions de la métropole sont altérées ou plus ou moins contaminées, alors qu'on trouve de bonnes versions fidèlement maintenues au Canada ».

\_\_\_\_\_  
**THOMPSON**, *The folktale*, 113-114.  
 (2) P. 274-276.

## CONTE-TYPE 590

On constatera cependant que les épisodes de la libération de la s• es e et du héros perdant, puis recouvrant la vue, que Kurt Ranke (3) Prie asidère comme caractéristiques du conte-tyPe, se sont bien conservés cd°00, les versions françaises.

\_\_\_\_\_  
 (3) **RANKE, Kurt**, *SchlestoigHolsteinische Volksmiffcben*, II, 330.